

LE MADAWASKA

—Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.—Jean Dorat.

ABONNEMENT: Canada \$2.00 Etranger \$2.50

J.-G. BOUCHER, éditeur-proprétaire.

Faits d'Actualité

LA DIMINUTION DE LA NATALITE EST DEJA UNE CAUSE DE SOUCIS

Dans des discours prononcés devant les membres de la "Eugenics Society of Canada" à Toronto, récemment, le docteur W.-I. Hutton de Brantford, et le docteur Madge T. Hutton, femme-médecin et secrétaire de la susdite société, ont déploré la diminution de la natalité chez les classes intelligentes de la race anglo-saxonne.

"Il est particulièrement d'importance pour la race anglo-saxonne, a déclaré le Dr Hutton, qu'elle se rende compte des conséquences de cette baisse de natalité, car là peut se trouver la cause originale de sa disparition.

"C'est chez les plus aptes que la baisse est le plus grand ennemi de l'enfant, en montrant que la baisse de la natalité a une cause surtout économique, en ce sens, spécifie l'orateur, que ce sont justement ceux qui travaillent et ramassent le plus qui veulent le moins d'enfants.

"Les enfants, continue le Dr Hutton, se font de plus en plus rares dans le pays. En 1871, il y avait 286 enfants de moins de 10 ans par 1,000 âmes de population. En 1901, il n'y en avait plus que 201. Nous demandons, dit-il aux gouvernants et aux dirigeants de constater cette tendance qui contient en germe les éléments d'un désastre racial."

De son côté le Dr Marklin fait observer que la population des faibles d'esprit augmente bien plus vite en Ontario que le reste des habitants. Cela est attribuable, dit l'orateur, principalement à la diminution constante du taux de la natalité dans les classes intelligentes. Et ce médecin ajoute : "Il ne s'agit pas de prôner la stérilisation, mais de laisser les faits parler par eux-mêmes."

Voici deux témoignages qui, au point de vue racial, ne sont pas de nature à encourager les promoteurs du "birth control", s'ils ont réellement le désir de maintenir au Canada le nombre et la qualité de la population anglo-saxonne. Car, il faut bien l'avouer, c'est au sein de cette population que se trouvent les adeptes les plus nombreux de la limitation des naissances.

Au point de vue économique, nous pouvons citer la déclaration suivante que faisait ces jours derniers le R. P. Coughlin, religieux catholique de Detroit, devant une foule immense rassemblée dans la salle des caucuses de la Chambre des représentants à Washington.

Le P. Coughlin, invité à débattre la question du "birth control" avec Mme Hepburn qui prônait la bienfaisance d'une loi fédérale propre à restreindre la natalité, répondait : "Vous dites que nous avons trop d'enfants quand nous n'avons même pas assez de bouches pour consommer nos surplus de denrées. Dès le début du monde le commandement de Dieu ne fut-il pas : "Croître et multiplier", et non restreindre et détruire ?

Au point de vue familial, citons le témoignage encore tout récent de Mme de Mannerini. Au cours d'une fête de la Mère et de l'Enfant qui eut lieu en décembre dans toute l'Italie, il y eut la visite à Rome de 92 mères de familles nombreuses. Toutes avaient mis au monde au moins quatorze enfants. Parmi elles se trouvaient la marquise de Mannerini, mère de 18 enfants dont quinze sont encore vivants.

Cette maman d'expérience déclarait que sa nombreuse famille lui a toujours donné la plus grande joie. Elle ajoutait que "les enfants, plus ils sont, plus leur éducation est facile. On peut dire que chacun d'eux est un exemple pour les autres."

"Je vous assure par expérience, ajouta-t-elle, qu'il est beaucoup plus facile d'élever quinze enfants qu'un seul. Tous les parents devraient être persuadés de cette vérité."

Nombreuses sont les mamans canadiennes-fran-

G. N. TRICOCHÉ

VARIETES

GRANDS CRUS FACTICES

On peut ne pas avoir le culte de la "divine bouteille", on peut même n'y jamais goûter; cela n'empêche pas de s'intéresser, commercialement parlant, aux grands crus qui sont une source de richesse pour certains pays. Ici, comme ailleurs, s'applique le vers de Ténence exprimant si bien le sentiment de la solidarité humaine: *Home sum: humani nihil a me alienum puto* — je suis homme, et rien de ce qui touche à l'humanité ne m'est étranger! Ceci posé, remarquons qu'il est devenu courant, pour les produits alimentaires, en particulier, d'adopter une désignation qui transforme en terme générique le nom d'origine. C'est ainsi qu'on arrive à un assemblage de mots sans signification réelle, mais qui est de nature à tromper plus ou moins l'acheteur peu expérimenté, surtout dans les pays d'outre-océan. Il y a du "Champagne de

Californie", du "Bordeaux d'Australie", du "Bourgogne du Cap", etc. En d'autres termes, on met sur le marché des vins "à la manière de" tel cru véritable, mais qui ne possède pas les qualités précieuses du bourgogne, du champagne, ou autres vins célèbres. On joue sur la similitude de nom. C'est ce qui commence à préoccuper, au Sénat de France, les représentants des principales régions viticoles, et principalement, M. Capus, ex-ministre de l'Agriculture. Ce dernier a fait justement remarquer qu'il n'est pas deux endroits dans le monde où les trois grands facteurs de la qualité d'un vin — l'ensoleillement (c'est-à-dire le sol et le climat) — soient identiques: c'est ce qui fait la variété des crus, la richesse et le charme de cette production.

Georges Nestler Tricoché

NOTRE COURRIER

Nous prions nos lecteurs de tenir compte que la rédaction n'est pas responsable des lettres publiées sous cette rubrique

CHEMINS IMPRATICABLES

Oui, c'est intolérable quand on songe que de Grand Sault à Edmundston on a des chemins où l'on ne peut passer sans risquer sa vie ou celle de son cheval.

Ainsi, récemment, M. Alfred Macze, charretier de St-Léonard, conduisant un voyageur, perdit son cheval en montant à la Rivière-Verte. Le cheval mit le pied à côté de la trace des voitures, se disloqua la hanche et dut être tué.

Ces chemins impraticables sont, dit-on, pour réduire les taxes des paroisses. Belle affaire! Il y a trois charrettes pour la neige dans 27 ou 28 milles et on les cache sous la neige pour que le soleil ne les brise pas. Il y a environ huit milles qui fut entretenu; le reste n'a vu la charrette qu'une fois au début de la saison.

S'il est vrai que la neige est tombée en abondance depuis le premier décembre, et rend ainsi le travail d'entretien plus difficile, il ne faut pas oublier que les citoyens de Madawaska ne sont pas des ours qui doivent se cabaner dans leurs foyers pour l'hiver.

Les mauvais chemins paralysent le commerce et sont un embarras sérieux pour les marchands, les boulangers, les médecins et les prêtres.

Faut-il que des gens civilisés en soient rendu à mesquiner sur l'entretien convenable des chemins lors que la vie des gens aussi bien que le salut des âmes est en danger. Les gens ne peuvent attendre la venue de l'été pour être malade; en cas de maladie subite, songe-t-on ce que signifie quelques minutes de retard dans l'arrivée du prêtre? S'il les paroisses sont trop pauvres, pourquoi le gouvernement n'aide-t-il pas. Ces bons gouvernements se croient le cerveau pour trouver le moyen de donner de l'emploi aux chômeurs. Qu'on sorte les tracteurs jaunes et les grates et qu'on fasse travailler les gens sur les grands chemins!

Quand ça vient le temps d'acheter les licences d'automobiles le gouvernement dit: Paye Baptiste pour une licence d'un an... même si tu ne peux sortir ton auto que six mois! Paye pour combler les déficits, et tu resteras pris dans la neige quand

chaînés ou acadiennes qui peuvent corroborer ce témoignage. Ce sont les berceaux qui ont assuré la survie française en terre canadienne. Cet exemple devrait servir aux autres races qui, comme nous, ont tout intérêt à se multiplier.

Gaspard BOUCHER.

LES FAITS SOUS LA LOUPE

Mot d'enfant :
— Papa, donne-moi les "fanny".
— On ne dit pas les "fanny", reprend le père.
— Ah! oui, je sais, reprend l'enfant, on dit "La Presse".

Parlant de "La Presse" les radiophiles n'ont certes pas été surpris d'apprendre, à la radio, samedi soir dernier, que le poste CKAC de "La Presse" venait d'organiser un club des menteurs.

Le gros journal de la métropole est dans son élément.

Le président du club, dit-on, est le nouvelliste qui a inventé la blague du "mort gelé vivant" qui resuscite pour mourir de froid ensuite.

La fin de la dépression sera douce à ceux qui ont connu la faim de la dépression.

Il s'en trouve toujours pour se payer la tête de ceux qui n'en ont pas.

Celui qui sait le plus, parle le moins; celui qui sait le moins, parle le plus.

Aux candidats des prochaines élections est dédié l'historiette suivante :

Un candidat qui avait brigué les suffrages dans un comté de l'Ohio, fit le rapport de ses dépenses d'élection, comme l'exige la loi, de la façon suivante :

- 1—Perdues: 1347 heures de sommeil;
- 2—Perdues: deux dents;
- 3—Ainsi que beaucoup de cheveux et plusieurs bons amis;
- 4—J'ai donné un boeuf, trois moutons et cinq chèvres à des bazars agricoles;
- 5—J'ai embrassé 126 bébés;
- 6—J'ai marché 4,076 milles;
- 7—Serré la main à 9,508 personnes;
- 8—Ai assisté à des cérémonies religieuses de 16 différentes religions;
- 9—Ai fait des façons à 49 vieilles filles;
- 10—Me suis fait mordre 29 fois par les chiens;
- 11—J'ai dit 10,101 mensonges, de plusieurs lignes chacun;
- 12—Résultat : 353 voix.

Que de vérité dans tout ce badinage !

Bossuet n'a-t-il pas dit :
"Lorsque Dieu forma le cœur de l'homme, il y mit premièrement la bonté."

PASSIM

nouvelle d'un emprunt de \$40,000,000 dont les recettes seront employées à acquitter des dettes à court terme encourues par la Commission hydroélectrique, la Commission du T. & N.O., par la Commission des secours directs, etc. On rappelle en même temps qu'il s'agit le plus gros emprunt de la province depuis celui de \$25,000,000, en juin dernier. En huit ans la province aura emprunté \$65,000,000. Il n'est pas dit clairement que tout cet argent a servi et servira uniquement des fins de remboursement. Attendons le rapport du trésorier provincial. S'il indique une augmentation de la dette de la province, ce sera un signe évident que le surplus de M. Henry est fictif. Nous n'aurons pas besoin d'autre preuve. Comment un gouvernement qui augmente la dette peut-il démentir prétendre à un surplus? Les opérations financières d'un gouvernement ne sont pas plus mystérieuses que nos propres opérations financières. Et si, à la fin de l'année vous vous apercevez que vos dettes ont augmenté de \$1,000 vous ne vous vantez pas d'avoir un surplus lors même que vous auriez \$2 en poche. Telle sera la note avec laquelle il faudra mesurer le prochain budget provincial.

L. R.

"Le Soleil"